



Association Nationale Reconnue d'Utilité Publique

René DURAND

Délégué Général-Adjoint

Communication

Tél : 0617598438

Mail : [RDSFDG31@FREE.FR](mailto:RDSFDG31@FREE.FR)

**Elise Rivet, une vie dévouée à la foi et à sa Patrie. (1890 – 1945)  
Du Comité de BALMA**

Elise Rivet est née le 19 janvier 1890 à DRARIA près d'Alger, ville où son père Néoptolème Rivet, officier de la marine française est en poste. A son décès à 57 ans, sa mère Catherine (née Spengler) fait regagner la métropole à ses filles Pauline l'ainée et Elise. Dès 1908, elles travaillent toutes deux dans un salon de coiffure à Lyon. Le 8 décembre 1912, Elise entre au couvent de Notre Dame de la Compassion. Dans ce lieu réputé pour sa discrétion, on imagine une vie bien réglée toute dévouée à la vie religieuse, probablement coupée du monde extérieur notamment depuis que les lois et les décrets ont séparé le monde religieux du monde politique.

A la Compassion, on s'occupe des filles et des femmes perdues sans repères ni statut dans la société. Durant la première grande guerre 1914-1918, les sœurs participent à l'effort de guerre en tricotant des chaussettes pour les poilus. Chargée dès 1930 de responsabilités, elle met à jour l'amphithéâtre de Fourvière. Le sentiment d'appartenir à une patrie qu'il faut défendre est très présent au sein de la communauté. Le 20 mars 1933 Elise (Sœur Marie-Elisabeth de l'Eucharistie) devient Mère supérieure de la congrégation. Elle aura de nombreux contacts avec les responsables politique locaux et en particulier Edouard Herriot, maire de Lyon et Président de la Chambre des députés. Cette situation permet aussi à Elise de revêtir l'habit d'une femme citoyenne engagée pour défendre les intérêts de la communauté et défendre aussi sa patrie.

Dans cette tâche, la vie ne va pas être facile mais Elise est motivée et ne laisse rien paraître de ses difficultés morales bien réelles. Sa fibre maternelle la presse à s'occuper particulièrement de l'enfance féminine en difficulté. A cela s'ajoute des menaces de déménagement de l'institution en raison de fouilles archéologiques sur le site, des difficultés pour le recouvrement de dettes importantes par suite d'aides non finalisées ou tardives. Pour tous ces sujets Elise aura une vie citoyenne au contact avec la société et ses représentants. Elle ne se soumet pas à ses supérieurs hiérarchiques qui prônent la soumission à Vichy. Elle lira la presse qui s'inquiète et commente la montée de l'extrémisme nazi en Allemagne. La défaite de la France, les premières mesures mises en place par le nouveau gouvernement de Vichy notamment celles relatives aux familles juives la poussent à réagir et à s'engager contre cette nouvelle gouvernance. C'est ainsi qu'elle accueillera dans sa communauté des familles juives et ce dès 1939.

A partir de 1941, le couvent de la Compassion s'inscrit dans un réseau de refuges pour les enfants juifs menacés par des rafles. Les enfants sont ensuite dispersés chez des particuliers de confiance pour faire disparaître toute trace d'eux. En 1943 un groupe d'une douzaine d'hommes juifs poursuivis trouvera aussi refuge à l'institution. Conséquence des travaux archéologiques menés au couvent de la compassion, les sœurs ont été réparties sur d'autres sites proches de Lyon tout en gardant un ancrage au couvent de la Compassion dans le quartier Fourvière. Cette configuration est un bon alibi pour permettre à Elise d'effectuer de nombreux déplacements. Elle en profite pour passer des informations entre les groupes résistants locaux. Cette action est reconnue. Sous le nom de Bettie, elle opère en tant qu'agent de renseignements recrutée dès septembre 1940 par le commandant Hugon, chef du poste N°114 du réseau SSM/F/TR (confirmation par la lettre du Colonel Paillote, chef des réseaux des Forces Françaises Combattantes).

Face à la détresse portée par tous les réfugiés qu'elle accueille, face aux mesures inhumaines prises par le gouvernement collaborationniste de Vichy, Elise Rivet Mère supérieure s'engage de plus en plus dans la résistance avec l'aide de la communauté chrétienne locale réfractaire au nouveau régime. Ainsi le refuge va servir de cache à des documents du patrimoine national tels que les archives de la marine en 1940, les archives secrètes du poste 114 ainsi que les armes pour les soustraire à la Gestapo. Outre l'institution, un réseau de caches est mis en place impliquant des lieux religieux mais aussi des particuliers simples citoyens, agriculteurs... Bien évidemment toutes ces activités clandestines exposent Elise au danger d'être repérée. C'est ainsi que le 24 mars 1944 sur dénonciation, la Gestapo débarque dans le nouveau site de l'institution au « Point du Jour » qui sert de cache.

Des armes sont découvertes mais toutes les archives échappent aux fouilles tout comme les faux papiers qu'elle réalisait avec son neveu et filleul René.

Elise est arrêtée avec son assistante Sœur Marie de Jésus. Après de longs interrogatoires conduits par le redoutable Klaus Barbie et une détention au Fort Montluc, Elise est transférée au camp de Ravensbrück le 1er juillet 1944 un mois après le débarquement de Normandie le 6 juin 1944. Elle fait partie des derniers convois. Après des haltes au camp Français de Romainville, puis de Sarrebruck en Allemagne, avec le matricule 46921, elle arrive au camp de Ravensbrück le 26 juillet 1944. En 1943 on y recensait 15 518 femmes provenant de plusieurs pays européens. Le camp est surpeuplé. Elise y fait la connaissance de Geneviève de Gaulle nièce du Président de la République Charles de Gaulle arrêtée comme résistante et déportée au camp de Ravensbrück en février 44. Elle sera libérée en avril 1945.

Dans le camp Elise imprégnée de sa foi va vers les femmes les plus en difficulté. Elle réserve chaque jour une part de son maigre repas pour aider les unes ou les autres sans distinction. L'avancée des troupes de la coalition conduit l'ennemi à déplacer les détenus des camps de l'Ouest vers ceux éloignés des combats dont celui de Ravensbrück déjà très peuplé. L'organisation devient anarchique, les rations sont réduites, la situation globale est déplorable. On ne freine pas les objectifs horribles de ces « outils » de la mort, au contraire. Le 30 mars 1945, vendredi saint, Elise est appelée pour rejoindre avec un groupe de femmes un bloc du camp dont on ne revient pas. « Selon le témoignage de Geneviève de Gaulle-Anthonioz qui confirme celui de Marguerite Billard, alors que le camion de la mort se remplissait une des femmes a crié qu'elle ne voulait pas mourir, qu'elle avait des enfants...Mère Elisabeth (Elise), l'a tirée en arrière et a pris sa place dans le camion. Pour les SS pas de problème ils avaient leur compte...Elise a volontairement choisi de donner sa vie pour sauver une mère de famille ».

Difficile de commenter une telle vie sauf d'en reconnaître l'exemple et d'en garder une pensée éternelle.

Parmi les nombreux hommages qui lui ont été rendus, on citera :

La Croix de guerre avec étoile le 10 novembre 1945.

La médaille des Justes parmi les nations le 14 juillet 1996.

Emission d'un timbre par la Poste dans la série des Héros de la Résistance le 22 avril 1961

Dans le quartier du « Point du jour » L'établissement qu'elle a dirigé porte son nom ainsi que jardins et la rue adjacente.

### **Et l'on peut poursuivre avec éventuellement**

Les Palmes Académiques

Une rue de Saint Genis Laval (où elle avait également une antenne)

Le buste à l'entrée du camp de Ravensbruck

Les offices religieux à sa mémoire de Neubrandenburg

Le foyer Caritas en Allemagne porte son nom

L'hommage rendu par la pièce « Une Juste au château du diable » actuellement jouée à Grenoble, Voiron, Lyon, Abbeville, La Rochelle, etc...

Une salle de l'institut des Sciences de l'Homme à Lyon.

Serge LAFON – 28/01/2023

Source : La vie d'Elise RIVET par Michel BEDIN – 2018.